

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

88, Champs-Élysées, PARIS

ABONNEMENTS :
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Elégances

TELEPHONES :
5 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-66, 528-69
Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

APRÈS LA BATAILLE



Dans un champ sur la rive gauche de la Marne, où depuis quelques jours se livrent de violents combats, se déroula la scène touchante que cet instantané a pu fixer. Un noir, un de ces turcos dont la légendaire bravoure vient de s'affirmer à l'issue des dernières batailles, s'empresse auprès d'un blessé allemand que les siens ont abandonné dans leur retraite précipitée.

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

La journée

du 9 Septembre

Le mouvement de recul des troupes ennemies s'est notablement accentué.

Un aviateur russe s'est jeté contre un aéroplane ennemi, sacrifiant héroïquement sa vie.

Les Monténégrins s'avancent dans la direction de Sarajevo.

Le ministre de la Guerre a décidé de faire passer aux réformés une nouvelle visite médicale.

Deux navires de commerce allemands ont été coulés dans l'Atlantique par le Condé et le Descartes.

Pas de bouches inutiles

De même qu'il y a des morts qu'il faut qu'on tue, il y a des francs-fleurs qu'il faut faire filer franco de port, loin, très loin, encore plus loin...

Ils sont les plus néfastes agents de démoralisation; ils offrent au pays un écœurant spectacle, semeurs de découragement, conseillers de lâcheté. Par bonheur, en ce pays de France où le bon sens ne cesse jamais de rester maître, ils ne sont qu'une minorité, si bien que leur criminelle besogne demeure sans effet.

Au cours de la tension diplomatique, en juillet, ils allaient partout affirmant — ils le tenaient « de source sûre », naturellement! — que l'Angleterre était décidée à ne nous prêter appui en aucune façon.

Aux premiers jours des hostilités, ils évoquaient déjà les horreurs du siège. Ils encombraient les épiceries, transformaient leurs appartements en magasins de conserves et évaluaient le cours prochain d'un couple de rats aux Halles de Paris.

Au lendemain de Charleroi, ils tremblèrent d'effroi. Ils remplacèrent le tango par la danse de Saint-Guy, puis, brusquement, s'évanouirent...

Voici maintenant qu'ils reparassent, et déjà des rives lointaines où ils se sont fixés monte vers la capitale — ah! qu'elle est devenue calme la capitale, et qu'il est doux d'y vivre et d'y respirer! — la sourde rumeur de leurs récriminations.

Il paraît que, avec autorité, ils contestent l'admirable manœuvre de repli que vient d'exécuter notre armée et qui se transforme soudain en une vigoureuse et claironnante offensive. Il paraît qu'ils s'appliquent à diminuer la valeur de notre haut commandement et que, même, ils discutent ses intentions.

On croit rêver!... Ceux-là, nous tenons à le redire, sont le petit nombre, mais ils sont trop encore. Qu'ils fuient, qu'ils se terrent, mais qu'ils gardent le silence! S'ils ont la manie du verbe, qu'ils parlent, mais qu'ils parlent très bas. Car qu'on vienne discuter un général Joffre ou un général Pau, cela nous ne le tolérerons pas!

Il faut imposer silence aux bavards. Il n'y a pas de bouches inutiles que celles qui mangent: il y a encore, par les temps qui courent, celles qui parlent trop...

Contre les alarmistes

On sait que le préfet de la Nièvre a fait arrêter un industriel du Nord, qui, dans ce département, s'appliquait à répandre des racontars démoralisants, et que le général Goetschy, commandant la 11^e région (Nantes), a informé la population que toute personne « surprise en flagrant délit de colportage de nouvelles fausses et déprimantes » serait arrêtée sur-le-champ et déferée aux tribunaux militaires.

Le préfet du Rhône a décidé de prendre les mesures les plus sévères contre les individus qui propagent des nouvelles fausses pour alarmer la population.

Le général Bonnet, commandant d'armes à Agen, a fait écrouer à la prison deux hommes et une femme qui avaient propagé de fausses nouvelles sur les événements de la guerre et qui avaient alarmé la population.

PARIS PENDANT LA GUERRE

La lune riait sur la Tour

Sur la Tour, aiguë dans la nuit comme une épée vengeresse, la lune, chacun de ces soirs, vint poser son orbe d'argent. Elle était toute ronde, large, appétissante, vraie face d'optimiste qui ne souffrit jamais de l'estomac. Chaque soir, elle revenait, fidèle, consciente de son utilité. N'était-elle pas le flambeau de Paris, dont on n'allume plus les réverbères? Elle éclairait donc et charmait les Parisiens confiants dans Paris, tout en coulant narquoisement ses yeux pâles entre les lames des persiennes closes. Seigneur! que d'appartements vides... La lune riait sur la Tour.

Au fait, n'était-elle pas déjà fixée? Ne sait-elle pas toutes choses, celle qui dérive paisiblement dans le ciel nocturne, la belle dame blonde des nuits blanches? N'avait-elle pas vu partir les trains de fugitifs dont quelques-uns, trop nombreux, hélas! — pauvres gens, trembleurs à cervelle falote — tentèrent de faire partager à la province leur puéril effroi? On ne leur avait pas toujours offert les wagons confortables auxquels ils sont accoutumés, mais ils se seraient entassés sans récriminations dans les wagons à bestiaux qui vont doucement, si doucement, mais qui s'éloignent tout de même... La Fuite, disait le vieil Homère, est la compagne de la Terreur glacée... La lune riait, la lune ricanait sur la Tour.

Mais elle voyait aussi des choses plus reconfortantes: notre admirable retraite depuis Charleroi, manœuvre de toute beauté, qui prendra certainement dans les fastes militaires la place qu'elle mérite. Elle voyait nos armées tourmentant sans répit la horde germanique, l'énorme et stupide théorie, que ne précéda point la Victoire, harcelée tout le long du jour, réveillée tragiquement à toute heure de la nuit, fourbue, criant sa faim, le supplice de ses paupières lourdes... Plus loin, jusqu'en Galicie et en Prusse orientale, c'étaient, ce sont d'étranges chevauchées et de colossales débandades... Plus loin encore, de l'Orient, s'avancent hautainement des étraves, et des sillages nombreux blanchissent des mers, dont le poète des *Lusiades* eût pu dire qu'elles sont inexplorées. La lune riait sur la Tour.

Elle a vu revenir les longs trains d'effroi, mais ils étaient bruyants d'armes, de rires, de chansons héroïques. Ceux-là qui chantaient et riaient sont venus pour buter dehors la horde lasse. Et puis, ils obtiendront certains papiers qui ne seront pas des « chiffons de papier ». Mais oui, la lune voyait tout cela, et Paris, le véritable Paris, calme, confiant, le Paris brave dormait au pied de la Tour, tandis qu'une barrière mobile, vivante, vigilante, surveillait son sommeil. Et il dormait dans un grand silence inusité, troublé à peine par les voitures des maraichers qui lui apportent de bonnes et fraîches choses. A Berlin et à Vienne, l'on a terminé les conserves. Il est vrai que l'on peut faire du café avec des tiges de vieilles bottes... Le moment est arrivé où le vingt et unième Congrès international des associations pour la paix devait se tenir. Or, l'on compte treize déclarations de guerre. Peut-être viendra la quatorzième, peut-être aussi la quinzième... Comme la lune riait sur la Tour!

La nuit dernière, la lune n'est pas venue sur la Tour. Elle doit avoir appris des nouvelles meilleures encore! En attendant son retour, la Tour monte sa garde fantomale. Quand la lune reviendra, sa face ne sera plus paisible. Certains soirs d'orage, sa face devient tragique; l'on dirait d'une tête de mort!... Et, dans leur désarroi sans nom, quand, en fuyant, ils se retourneront, les gredins tueurs d'enfants, les gredins fusilleurs, les gredins tueurs de femmes, apercevront la tête de mort planant dans le ciel d'ouest, la tête d'épouvante...

La lune de septembre va subir le destin des vieilles lunes: nous la casserons en morceaux pour en faire des étoiles...

FRANÇOIS PEYREY.

Des conférences vont être faites dans le pays

BORDEAUX, 9 septembre (*Dépêche Havas*). — Avec l'approbation du gouvernement, une série de conférences va être entreprise à travers le pays pour exposer les origines de la guerre, la justice de notre cause, la situation militaire et diplomatique et les raisons qu'il y a d'avoir plus que jamais confiance dans le succès final.

Un comité, composé de MM. Charles Benoist, membre de l'Institut, président de la Fédération républicaine; Compère-Morel, député du Gard, secrétaire de la commission d'organisation et de propagande du parti socialiste; Laferré, député de l'Hérault; Jouhaux, secrétaire de la Confédération générale du Travail, régulièrement accrédité à cet effet, est chargé d'organiser ces conférences.

On est prié d'adresser les demandes à M. Compère-Morel, secrétaire du comité d'organisation, au cabinet de M. Jules Guesde, ministre sans portefeuille, à Bordeaux.

Bateaux de pêche coulés par des mines

LONDRES, 9 septembre. — Deux bateaux de pêche, *l'Impérialiste* et *le Revigo* ont encore été coulés par les mines dans la mer du Nord.

Les Monténégrins envahissent l'Herzégovine

LONDRES, 9 septembre (*Dépêche de l'Information*). — On mande de Cettigné à l'*Excelsior Telegraph*, à la date du 3 septembre:

Le général Voukotitch a battu les Autrichiens près de Bilek, après une lutte acharnée.

Le général Voukotitch a également remporté un succès près de Gajnika.

Ces deux armées continuent l'invasion de l'Herzégovine.

VERS SARAJEVO

ROME, 9 septembre. — Le *Corriere d'Italia* reçoit de Scutari une dépêche annonçant que trois colonnes de troupes monténégrines, commandées par le général Voukotitch, ont occupé, après un combat acharné, une importante position dans le territoire autrichien, au sud de Sarajevo.

La situation dans le nord de l'Albanie est toujours grave.

ON ENLEVE LES TORPILLES EN RADE D'ANTIVARI

BORDEAUX, 9 septembre (*Dépêche Havas*). — De nombreuses torpilles et mines flottantes ont été enlevées par les bâtiments français dans la rade d'Antivari.

A Chiasso, les trains de marchandises ont cessé de fonctionner depuis le 6 septembre, en raison des mouvements de troupes qui se produisent dans la région.

ET L'ARMÉE SERBE AVANCE TOUJOURS

NICH, 9 septembre (*Dépêche Havas*). — L'armée serbe poursuit son offensive vers Vichegrad. Le 6 septembre, les troupes serbes ont franchi la frontière et leur offensive continue sur tous les points avec succès. A l'ouest, les Autrichiens ont été rejetés sur la rive gauche de la Drina.

Deux navires allemands coulés dans l'Atlantique

BORDEAUX, 8 septembre (*Dépêche Havas*). — Deux navires de commerce allemands ont été coulés dans l'Océan Atlantique par le *Condé* et le *Descartes*, assistés du croiseur anglais *Bristol*.

Le triomphe de l'Allemagne serait un péril pour l'Amérique

NEW-YORK, 6 septembre (*Dépêche Havas*). — Le *New-York Times*, dans un article de fond, dit que les Américains condamnent l'action de l'Allemagne parce qu'ils abhorrent le militarisme. Ils pensent instinctivement que le triomphe complet de l'Allemagne serait un péril pour eux-mêmes. « L'Amérique, dit-il, serait très probablement menacée par une telle puissance militaire. » Le journal est d'accord avec sir Edward Grey quand il déclare que le militarisme est immoral.

A l'ordre du jour de l'armée

Un jeune brigadier du 27^e dragons, M. Pierre Toussaint, dont la mère, habitant ordinairement Formerie, est actuellement installée à Dieppe, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée et nommé sur le terrain des opérations maréchal des logis à la suite d'un brillant fait d'armes.

Averti par un paysan belge qu'une patrouille de uhlands approchait de l'endroit où il se trouvait, Pierre Toussaint partit avec trois hommes à sa rencontre. Bientôt il surprénait cette fraction ennemie, tuait lui-même deux uhlands; les autres réussirent à prendre la fuite. Le brigadier Toussaint rejoignait ensuite son peloton emportant les coiffures de ceux qu'il ait laissés sur le sol. Félicité par ses officiers, il le fut après par son général de division qui le fit citer à l'ordre du jour de l'armée et monter en grade.

Le cas du général Percin

Nous lisons dans *l'Intransigeant*:

Des bruits nombreux et contradictoires avaient couru sur le général Percin qui avait d'abord été nommé commandant de la première région des armées, puis envoyé comme inspecteur des formations et dépôts de l'artillerie.

Dans l'article qu'il publie ce matin dans la *Guerre sociale*, M. Gustave Hervé, après une enquête personnelle, s'affirme en mesure de mettre au point le cas du général Percin. Il déclare que tous les bruits calomnieux qui ont couru sur son compte sont absolument faux. Désireux de les faire cesser, l'officier avait demandé au ministre de la Guerre un communiqué officiel démentant toutes ces rumeurs. Mais la lettre adressée au ministre par le général était conçue en termes assez vifs. Et pour cette cause, le général Percin fut relevé de ses fonctions d'inspecteur des formations d'artillerie. Il n'y a pas autre chose.

Les opinions de M. Percin ne sont pas les nôtres. Pour cette raison, nous lui devons la justice et la vérité. Voilà qui est fait.

L'ennemi a reculé d'environ 40 kilomètres

Communiqué officiel du 9 septembre 1914

15 heures.

- 1° A L'AILE GAUCHE, bien que les Allemands aient renforcé leurs troupes, la situation demeure satisfaisante. L'ennemi se replie devant l'armée anglaise.
- 2° AU CENTRE, notre avance est lente, mais générale.
- 3° A L'AILE DROITE, aucune action de l'ennemi contre le Grand-Couronné de Nancy.
- 4° DANS LES VOSGES ET EN ALSACE, pas de modifications.

23 heures.

- 1° A L'AILE GAUCHE, toutes les tentatives allemandes pour rompre celles de nos troupes qui se trouvent sur la rive droite de l'Ourcq ont échoué. L'ARMÉE ANGLAISE A FRANCHI LA MARNE. L'ENNEMI A RECULE D'ENVIRON 40 KILOMÈTRES.
- 2° AU CENTRE ET A L'AILE DROITE, aucun changement.

Deux drapeaux pris à l'ennemi

L'un de ces étendards avait été décoré en 1870.

Au cours des combats engagés sur les bords de l'Ourcq, deux drapeaux ont été enlevés à l'ennemi; ils ont été apportés aujourd'hui au quartier général de l'armée de Paris.

Le général Gallieni a remis la médaille militaire au fantassin réserviste Guilard, qui a conquis de vive force l'un de ces deux drapeaux.

Cet étendard appartient au 36^e régiment d'infanterie fusilier de Magdebourg. Il avait été, en 1870, décoré de la Croix de Fer.

Guillaume II aurait assisté aux combats de Lorraine

BORDEAUX, 8 septembre (Dépêche Havas). — Un communiqué du grand quartier général allemand indique que Guillaume II a assisté, le 5 septembre, aux combats qui se sont déroulés en Lorraine, à l'est de Nancy.

Suivant des nouvelles de source allemande, l'impératrice d'Allemagne serait partie le 6 septembre pour Dantzig.

Armes et munitions feraient défaut aux troupes allemandes

ROTTERDAM (source anglaise), 9 septembre (Dépêche de l'Information). — Le correspondant militaire du Nieuwe Rotterdamsche Courant dit savoir de bonne source que les approvisionnements en armes de l'Allemagne sont maintenant épuisés.

La landsturm, en Belgique, est armée de fusils vieux type et manque de cartouches.

Déjà de nombreux prisonniers ont déclaré à nos soldats qu'ils avaient reçu l'ordre de ménager leurs munitions. « Elles nous font défaut, ajoutaient-ils, ou du moins elles ne nous arrivent pas en quantité suffisante. »

Le général Oberflis expose ainsi la raison probable de cette pénurie de balles :

Pour ravitailler en viande, en obus et en balles toute leur armée, les Allemands n'avaient que quatre lignes de chemins de fer.

La première, qui passe par Mons et Valenciennes, doit être coupée par les Belges.

La seconde passe par Maubeuge et, par conséquent, est tronquée.

La troisième, seule disponible maintenant, n'a qu'une seule voie et fait maints détours.

La quatrième est à portée de Verdun.

En définitive, une seule ligne ou deux peut-être relient la grande armée allemande à l'Allemagne.

Si l'on songe que ces voies doivent, en montant, évacuer continuellement les blessés et les écopés prussiens, on comprend qu'elles ne peuvent, en descendant, livrer aux troupes allemandes que de parcimonieuses victuailles et munitions.

Des troupes allemandes quittent la Belgique

ANVERS (source anglaise), 9 septembre (Dépêche de l'Information). — De nombreuses troupes allemandes retraversent Liège, retournant en Allemagne.

Un échec allemand sous Anvers

ANVERS (source anglaise), 9 septembre (Dépêche de l'Information). — Une attaque allemande a été repoussée lundi, à Saint-Amand.

Les Allemands ont fui, décimés par l'artillerie du fort de Bernhem.

Le Conseil des Ministres

Les réformés passeront une nouvelle visite médicale.

BORDEAUX, 9 septembre. — Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré.

Le ministre de la Guerre a fait signer un décret soumettant à une nouvelle visite médicale les hommes placés dans la position de réforme n° 1 ou n° 2, ou dans la position de réforme temporaire, ainsi que les hommes réformés ou exemptés par les conseils de revision.

Ceux qui seront reconnus, à la suite de cet examen, aptes au service militaire, seront immédiatement soumis aux obligations de leurs classes de recrutement.

Ceux qui ne se rendront pas à la convocation seront considérés comme aptes au service armé.

Un télégramme de lord Kitchener à M. Millerand

M. Millerand a reçu du ministère de la Guerre du gouvernement britannique la dépêche suivante :

Monsieur le ministre et cher collègue,
Veuillez recevoir et transmettre au général Joffre mes remerciements bien sincères du télégramme que vous avez eu la bonté de m'adresser. Je vous prie de croire et de faire dire au général Joffre combien l'armée anglaise est heureuse de coopérer avec l'armée française, et combien nous sommes fiers de la digne tâche de lui porter l'appui dont vous parlez si généreusement et sur lequel vous pouvez toujours compter avec pleine confiance.

KITCHENER.

M. Millerand inspecte les casernements de Libourne

BORDEAUX, 9 septembre. — Le ministre de la Guerre, accompagné du commandant Duval, a visité aujourd'hui les dépôts du 57^e d'infanterie et du 15^e dragons à Libourne.

Il a examiné les conditions dans lesquelles étaient casernés, équipés et instruits les militaires de la réserve et de l'armée territoriale faisant partie de ces dépôts.

Il s'est rendu ensuite dans les hôpitaux temporaires, où il a vu les blessés revenant du front.

Le retour des cardinaux Mercier et Amette

MARSEILLE, 9 septembre (Dépêche Havas). — Les cardinaux Mercier, archevêque de Malines; Amette, archevêque de Paris, et Luçon, archevêque de Reims, de retour du conclave, sont partis à 4 heures pour Paris, après un court séjour à Marseille.

Avis aux parents et proches des militaires

Lors de la mobilisation, tout militaire a été invité à indiquer au dépôt du corps auquel il appartient les noms et adresse de la personne qui devait être prévenue en cas d'événement fâcheux.

Le ministre de la Guerre informe celles de ces personnes qui auraient changé de domicile qu'elles doivent faire connaître par écrit leur nouvelle adresse au dépôt du corps, en se conformant aux renseignements portés sur l'affiche postale relative à la première destination à donner aux correspondances des militaires aux armées.

Un officier aviateur russe meurt en héros

PÉTROGRAD, 9 septembre. — Le capitaine aviateur Nesteroff, au cours d'une reconnaissance aérienne, aperçut un aéroplane autrichien qui planait au-dessus des troupes russes avec le projet de jeter des bombes sur le camp.

Le capitaine Nesteroff lança son appareil dans les airs, poursuivit l'aéroplane autrichien, dans lequel il s'enfonça violemment, causant ainsi la mort des aviateurs ennemis et détruisant leur appareil.

Dans ce coup d'audace, le capitaine Nesteroff a lui-même péri en héros.

Un des aviateurs allemands qui volèrent sur Paris a été comptable dans une maison du Sentier

Parmi les officiers allemands prisonniers, dirigés hier sur Cholet, rapporte la Liberté, se trouvent deux lieutenants aviateurs qui, ces jours derniers, survolèrent Paris et lancèrent des bombes.

Le pilote est, paraît-il, l'un des meilleurs spécialistes allemands, détenteur de plusieurs records.

Quant à l'observateur, il a été reconnu formellement en gare du Bourget par un réserviste. Ce n'est autre qu'un ancien comptable d'une maison de soieries du Sentier, qu'il quitta à la veille de la mobilisation. On ne s'étonnera plus de l'aisance très remarquable des « Tauben » dans leurs évolutions, lorsqu'ils nous faisaient l'honneur d'une visite quotidienne.

Les deux aviateurs ont été faits prisonniers près d'Orry-la-Ville, où ils avaient dû atterrir par suite d'une panne.

Un nouveau "Zeppelin"

Mais durera-t-il longtemps ?

ROMANSHORN, 9 septembre (Dépêche Havas). — Les chantiers de Friedrichshafen ont achevé la construction d'un nouveau Zeppelin, le n° 26.

Échange de télégrammes

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, a reçu le télégramme suivant de M. Schoubine-Posdeef, conseiller municipal, président de la commission du budget et rapporteur du budget de la ville de Pétrograd :

La délégation municipale russe envoie des vœux aux frères de Paris, sûre de la victoire de la vaillante armée française.

M. Adrien Mithouard a répondu immédiatement à M. Schoubine-Posdeef en ces termes :

Très sensibles à vos vœux pour le succès de nos armes, nous vous envoyons l'expression de notre profonde admiration pour la vaillante armée russe et de notre entière confiance dans son prochain triomphe.

Aucun Allemand n'est entré à Beauvais

Les journaux de Beauvais ont reçu la communication suivante de la mairie de la ville :

Pour rassurer contre les faux bruits, mis en circulation ceux de ses concitoyens qui ont quitté leur demeure, le maire de Beauvais vous prie d'annoncer et de propager que Beauvais est indemne, qu'aucun Allemand n'est encore entré dans ses murs et qu'il espère même que cette invasion sera évitée. Il les invite à regagner leur domicile, où ils seront en sécurité autant, sinon plus, que partout ailleurs.

Le maire de Beauvais, DESGROUX.

AU "JOURNAL OFFICIEL"

BORDEAUX, 9 septembre (Dépêche Havas). — Le Journal officiel publie un décret autorisant le ministre des Finances à faire à la Chambre de commerce de Nantes, jusqu'à concurrence de 3.500.000 francs au plus, des avances ayant pour objet de faciliter l'achat, l'importation et la répartition des blés et farines nécessaires à l'alimentation publique pendant la durée des hostilités. Une convention passée entre le ministre du Commerce et la Chambre de commerce de Nantes réglera les conditions d'emploi de ces avances et la condition de leur remboursement.

L'état de siège

L'Officiel publie un décret déclarant en état de siège les circonscriptions territoriales formant les 9^e, 12^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 17^e et 18^e régions de corps d'armée et les subdivisions de Nantes, Ancenis, La Roche-sur-Yon, Fontenay et Vannes de la 11^e région.

LA RÉSISTANCE BELGE D'ANVERS A MALINES



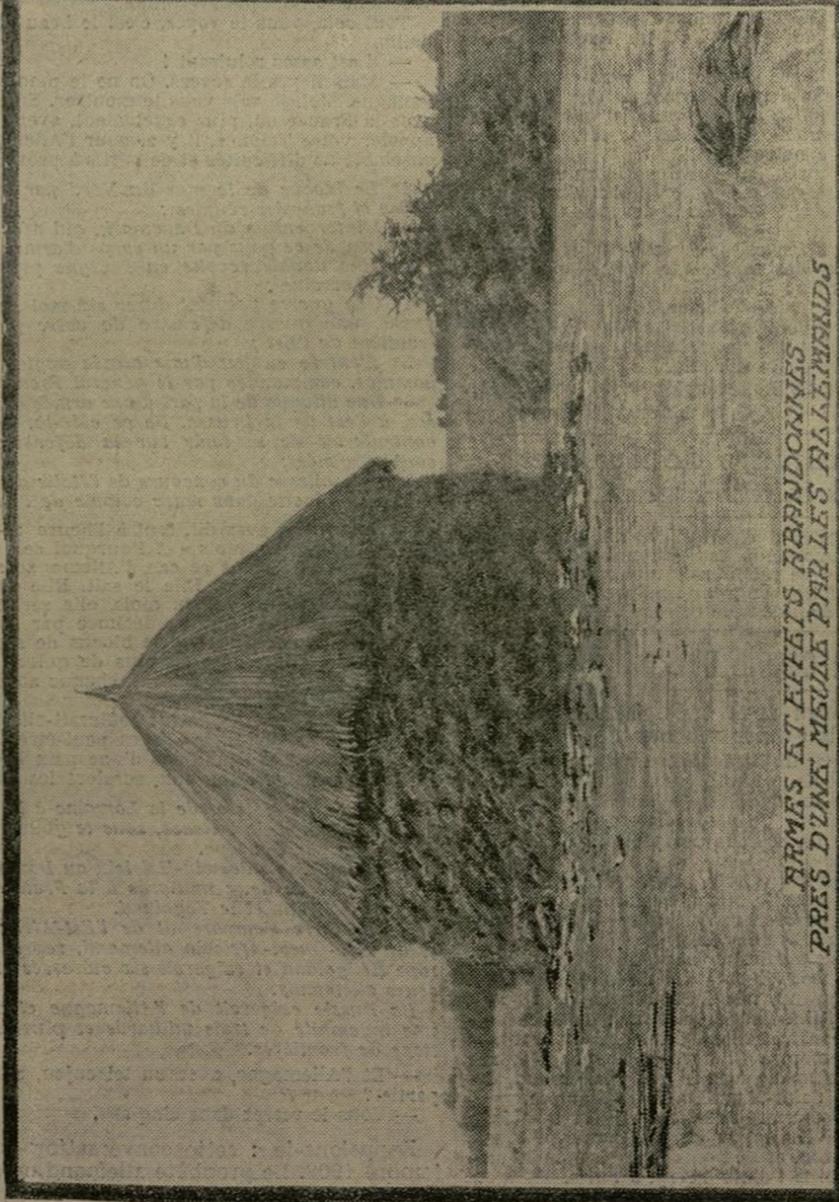
LES UHLANS SONT SIGNALÉS



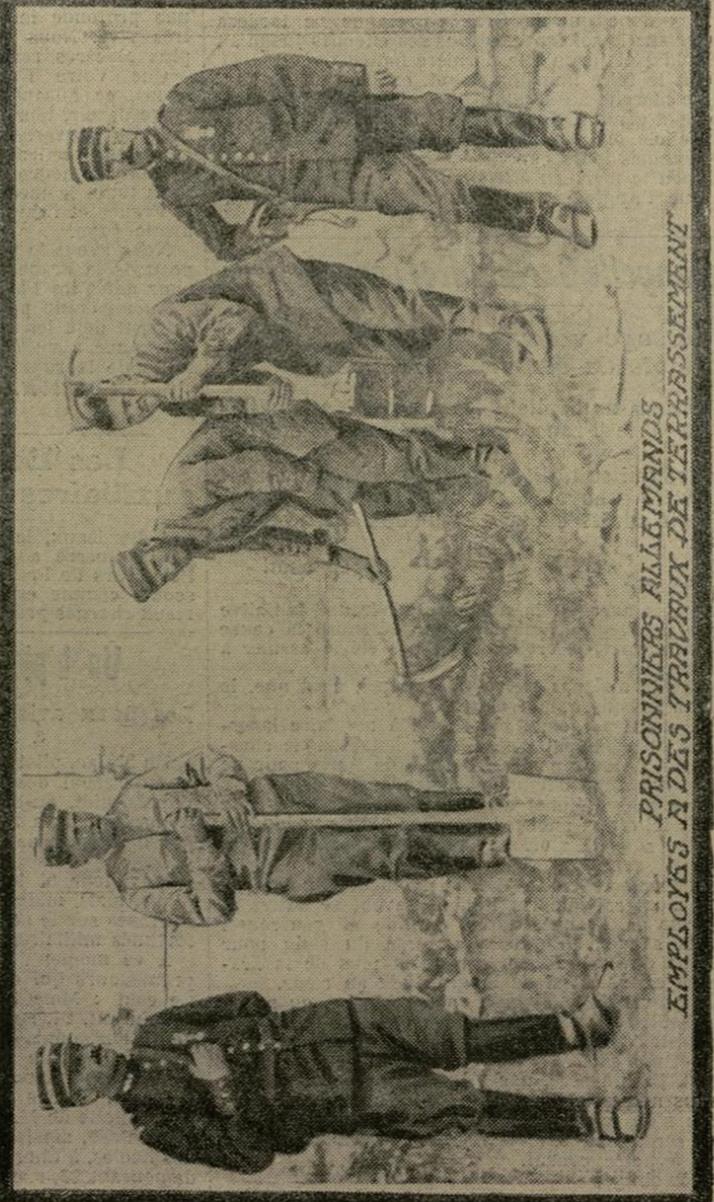
OFFICIERS BELGES INSPECTANT LES TRINCHÉES

Après leur récent échec devant Anvers, les Allemands paraissent avoir abandonné — du moins momentanément — l'idée d'une nouvelle attaque contre la ville. Pendant ce temps, l'armée belge organise la résistance et tente de débarrasser la ville des patrouilles allemandes.

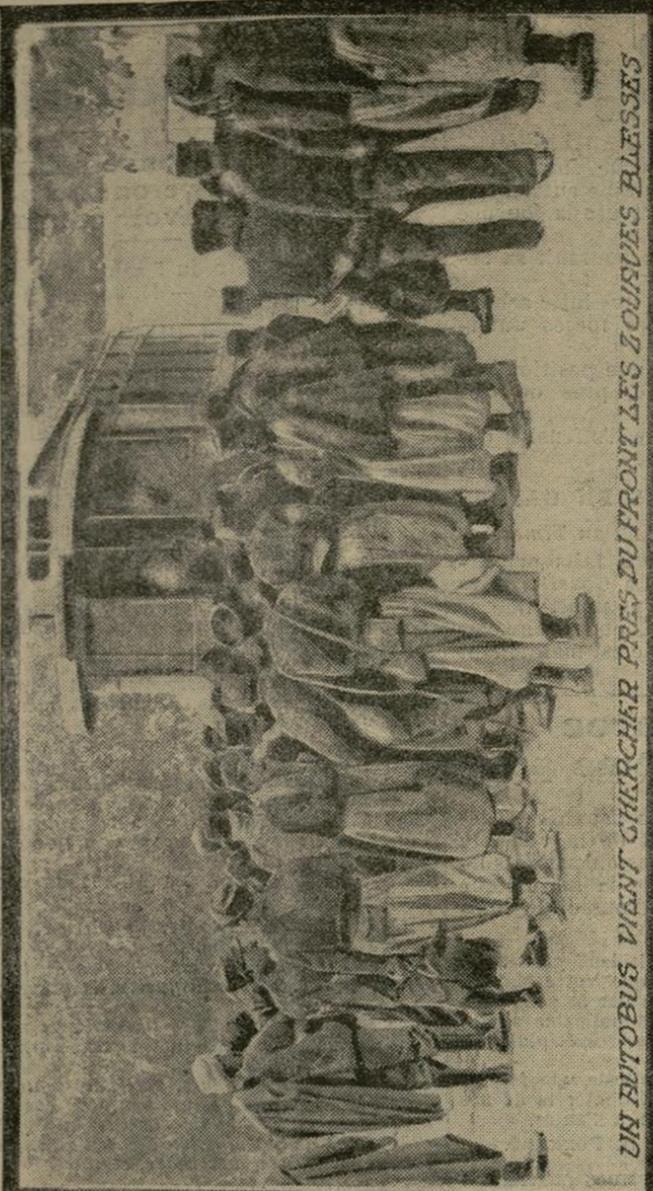
Autour de la grande bataille



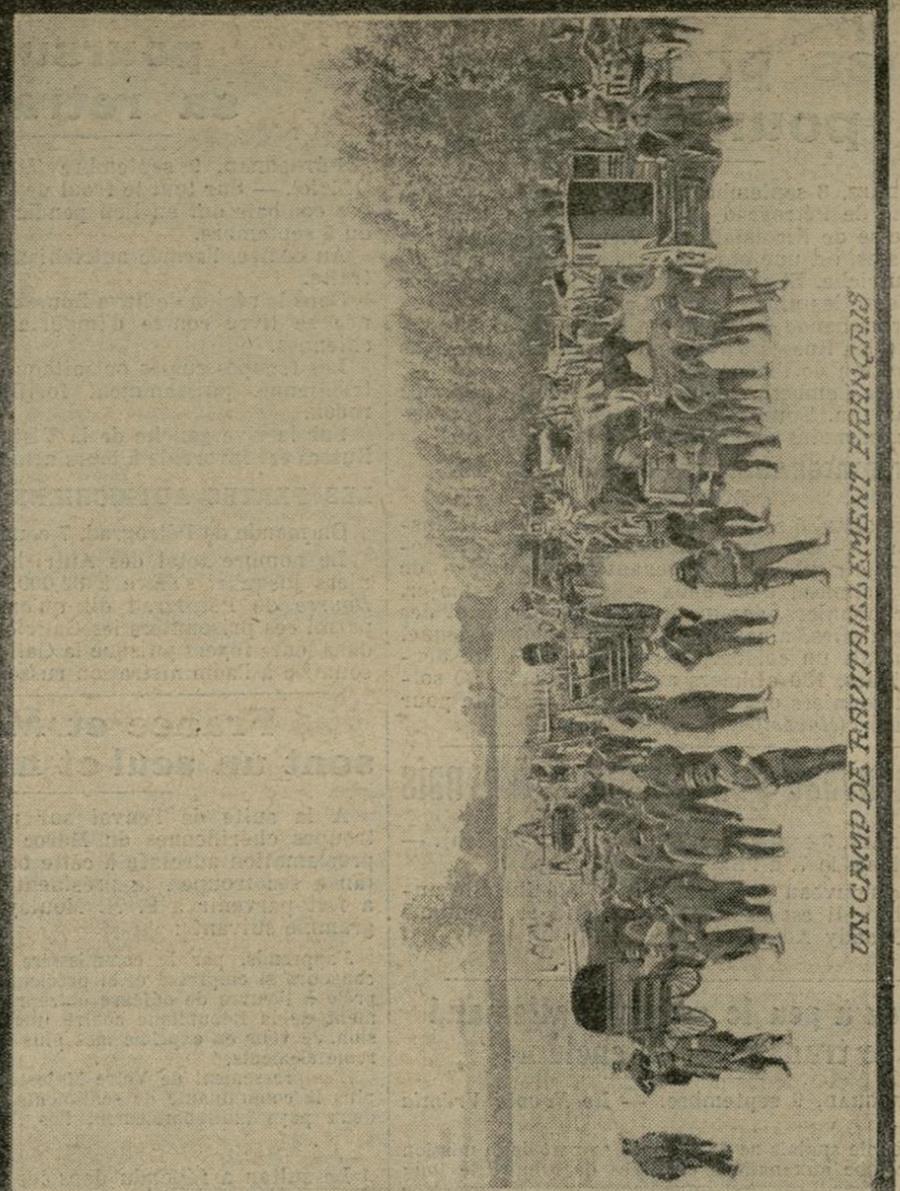
ARMES ET EFFETS ABANDONNES
PRÈS D'UNE MEULE PAR LES ALLEMANDS



PRISONNIERS ALLEMANDS
EMPLOYES À DES TRAVAUX DE TERRASSEMENT



UN AUTOBUS VIENT CHÉRCHER PRÈS DU FRONT LES SOUSVUES BLESSÉS



UN CAMP DE REVITIÈLEMENT FRANÇAIS

De nombreux prisonniers allemands sont employés aux travaux de terrassement sous la surveillance de gendarmes.

Nicolaïeff avait des provisions pour un an

LONDRES, 8 septembre (*Dépêche Havas*). — Une dépêche de Pétrograd au *Morning Post* dit que la forteresse de Nicolaïeff, qui vient d'être prise par les Russes, est une des plus modernes places fortes de l'Autriche. Elle était munie de tous les moyens de défense les plus récents. La forteresse de Nicolaïeff commande le fleuve Dniester. Sa prise montre que les Russes s'avancent énergiquement dans la direction de l'ouest de la Galicie.

Comme Lemberg, Nicolaïeff était approvisionnée pour un an. Toutes les provisions sont actuellement aux mains des Russes.

UN DIRIGEABLE CAPTURE AVEC SON EQUIPAGE

PÉTROGRAD, 6 septembre (retardée dans sa transmission). — Les Russes ont capturé près de Serodex un dirigeable comprenant un équipage de trente hommes, dont deux officiers d'état-major, deux canoniers, des munitions, des cartes et des photographies, ainsi qu'un aéroplane dans lequel se trouvait un colonel autrichien. Ces deux derniers jours, 130 officiers autrichiens et 7.000 soldats prisonniers ont traversé Minsk, en route pour Smolensk. (*Havas*.)

Le nouveau gouvernement albanais

LONDRES, 9 septembre (*Dépêche Information*). — De Valona, le 7, à l'*Exchange Telegraph* :

« Le nouveau gouvernement a été installé aujourd'hui. Il est exclusivement turc et a comme chef Genady Adin bey ».

« Peu à peu le marteau allemand se transforme en enclume »

PÉTROGRAD, 9 septembre. — Le *Novoïé Vremia* écrit :

Le peuple anglais ne décline pas sa part de la mission qui incombe aux nations civilisées de rompre le joug allemand, car il comprend que l'échec de la France et de la Russie serait la fin de l'Angleterre.

Espérons donc que la Grande-Bretagne ne tardera pas à jeter sur le sol français tous ses effectifs jusqu'au dernier soldat et jusqu'à la dernière batterie.

Elle doit le faire immédiatement, car la voie où l'armée russe marche au secours du noble peuple français est longue et pénible. Nos succès en Prusse et nos victoires en Galicie ont obligé les Allemands à affaiblir de 300.000 hommes leurs effectifs de France.

Peu à peu le marteau allemand se transforme en enclume. Que l'Angleterre contribue à cette transformation !

« On m'appelle Garibaldi et j'en suis fier »

Un engagé volontaire italien dit sa joie de servir la France.

Les Italiens multiplient les preuves de leur dévouement à la France, en s'engageant dans nos rangs.

La lettre qui suit, dit le *Petit Dauphinois*, en est une nouvelle preuve.

Elle a été adressée à la « Ligue de l'Amitié française » :

Signori,

20 août.

Quand vous avez eu la noble et généreuse initiative de former une légion italienne pour défendre la cause juste de la France, je crois n'avoir pas été le dernier à venir m'inscrire.

Si ensuite je n'ai pas répondu à l'appel, c'est que, le devançant... je suis à la frontière.

Grâce à un stratagème, j'ai réussi à me faire incorporer dans un régiment d'élite, le 7^e bataillon de chasseurs à pied. Je suis parti le 3 août de Paris pour ne pas perdre ma place d'honneur aux avant-postes.

Le temps passe vite et ce sera bientôt un mois que je fais voir ici qu'un ancien bersagliere n'est pas indigne de se battre sous le glorieux drapeau des chasseurs à pied.

Je crois fermement que je ferai honneur à notre patrie et je monterai que les Italiens savent se battre et mourir pour la France, nation grande et généreuse. Nous nous souvenons qu'elle a versé du sang pour nous... Nous devons lui montrer qu'en plus de la bravoure nous avons aussi de la gratitude au cœur.

Je suis heureux; je blague, on me blague, on m'appelle Garibaldi et j'en suis fier. Mon seul chagrin est le soir, aux distributions de lettres, tous mes camarades en reçoivent et moi pas...

Pourtant, j'ai un père, une mère et des sœurs chéries là-bas, sous notre ciel bleu d'Italie. Ils m'aiment, je les aime et je n'en reçois aucune lettre.

Je vous serais obligé, si vous étiez assez aimable d'en demander à notre consul.

Votre très obligé,

FANTONI GIUSEPPE,

.. bataillon de chasseurs à pied, à ..

L'armée autrichienne poursuit sa retraite

PÉTROGRAD, 9 septembre (*Dépêche Havas*). — Officiel. — Sur tout le front de bataille autrichien, des combats ont eu lieu pendant toute la journée du 6 septembre.

Au centre, l'armée autrichienne poursuit sa retraite.

Dans la région de Rava Rousska, une lutte acharnée se livre contre d'importantes forces autrichiennes.

Les troupes russes ont attaqué une position autrichienne, puissamment fortifiée, près de Gorodck.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'offensive des Russes est favorable à leurs armes.

LES PERTES AUTRICHIENNES EN GALICIE

On mande de Pétrograd, 7 courant, au *Times* :

Le nombre total des Autrichiens faits prisonniers jusqu'ici s'élève à 82.000. La *Gazette de la Bourse* de Pétrograd dit qu'on pourrait libérer parmi ces prisonniers les Galiciens et les renvoyer dans leurs foyers puisque la Galicie est maintenant soumise à l'administration russe.

France et Maroc sont un seul et même pays

A la suite de l'envoi sur nos frontières des troupes chérifiennes du Maroc et de la vibrante proclamation adressée à cette occasion par le sultan à ses troupes, le président de la République a fait parvenir à S. M. Moulay Youssef le télégramme suivant :

J'apprends, par le commissaire résident général le concours si empressé et si précieux que Votre Majesté prête à l'œuvre de défense entreprise par le gouvernement de la République contre une inqualifiable agression. Je vous en exprime mes plus sincères et plus vifs remerciements.

L'empressement de Votre Majesté atteste une fois de plus la communauté de sentiments et d'intérêts de nos deux pays indissolublement liés l'un à l'autre.

R. POINCARÉ.

Le sultan a répondu dans les termes suivants :

Ce message de Votre Excellence a produit en nous une profonde impression et nous a procuré une joie très vive. Nous en adressons à Votre Excellence nos plus sincères remerciements.

Que Votre Excellence sache d'ailleurs que nous avons, ce faisant, simplement accompli une partie de notre devoir, témoigné de notre gratitude pour les bienfaits du gouvernement de la République et reconnu ses procédés excellents à notre égard.

Nous demeurons prêts, au surplus, à vous assister dans toute la mesure que nécessiteront les événements, la France et l'empire chérifien étant devenus un seul et même pays.

Nous avons le plus ferme espoir en le succès du drapeau de la France et des troupes françaises qui luttent pour défendre l'honneur et la gloire du pays.

Aucun doute pour nous n'est possible, puisque apparaissent déjà les premières victoires et que l'ennemi de la France a vu déjà planer sur lui les signes précurseurs de la ruine et de la déroute.

Fait à Rabat, le 28 Ramadan 1332 (21 août 1914).

MOULAY YOUSSEF.

Les Éclaireurs de France auxiliaires du ministère de la Guerre

A Bordeaux, le général chef du cabinet du ministre de la Guerre a demandé à la section bordelaise des Éclaireurs de France de lui fournir une équipe de boy-scouts comme estafettes en remplacement des territoriaux chargés précédemment de ce service.

Un biplan capote près de Paris

Les deux aviateurs sont tués. Une explosion a fait quatre victimes.

Un biplan, piloté par un lieutenant et ayant à son bord un maréchal des logis, passait, hier, vers 4 h. 30 de l'après-midi, au-dessus du bois de Vincennes lorsque, en arrivant à la hauteur du vélodrome municipal, l'appareil fut pris dans un remous des plus violents et capota.

L'aviateur fit tous ses efforts pour redresser l'aéroplane, mais, malgré cela, le biplan ne tarda pas à venir s'écraser sur le sol, ensevelissant sous ses débris les infortunés militaires qui avaient été tués sur le coup.

A ce moment, une explosion se produisit et quatre promeneurs qui se trouvaient à proximité furent tués. Ce sont : Mme Legrand, née Blétry, âgée de 28 ans, demeurant, 24, rue Saint-Antoine, à Paris; deux enfants de 10 ans, Louis Levrat et Henri Olivier, demeurant, le premier, 18, rue Ramon, à Charenton, le second, 8, rue Victor-Hugo, dans la même localité; et M. Perraud, demeurant, 58, rue de Saint-Mandé, à Saint-Maurice.

La fillette de M. Perraud, qui se trouvait à ses côtés, a été blessée, ainsi que les époux Obry, demeurant 5, rue des Ecoles, à Charenton, et M. Louis Huet, âgé de 38 ans, demeurant 23, rue de la Pointe-d'Ivry, à Paris.

Plusieurs autres personnes ont été plus ou moins gravement contusionnées.

Un Allemand qui voyait juste

Une curieuse conversation où les Français trouveront de nouvelles raisons d'avoir confiance.

Dans son numéro du 5 septembre 1908 — il y a donc six ans à peine — M. Joseph Moulet publiait dans la *Dépêche coloniale* un article que notre confrère exhume « à titre d'exceptionnelle curiosité ».

Cet article est intitulé : *L'Allemagne veut-elle la guerre ?* M. Moulet y retrace un entretien qu'il avait eu avec un haut personnage allemand au sujet des événements du Maroc.

— La guerre à propos du Maroc ? lui disait son interlocuteur, non, elle n'est pas en perspective.

Et comme M. Moulet lui demandait ce que l'opinion publique en Allemagne pensait d'une guerre possible, il lui fut répondu :

Quand on parle de l'opinion publique en Allemagne, tenir grand compte de ce qu'on pense dans les sphères militaires allemandes.

— Et qu'y pense-t-on ?

— Qu'on aura la guerre. Pas tout de suite, mais dans un délai qui n'est plus, maintenant, bien éloigné.

— La guerre, avec qui ?

— Avec l'Angleterre et avec vous... Dans les cercles militaires allemands la conviction est établie qu'une guerre entre l'Angleterre et l'Allemagne est inévitable. Cette guerre, on ne peut la faire en ce moment. Mais, dans cinq ans, l'Allemagne a la prétention de vaincre l'Angleterre sur mer et de vous vaincre en même temps sur terre.

Pour vous vaincre, les Allemands comptent beaucoup :

- 1° Sur vos dissensions religieuses et politiques ;
- 2° Sur l'antimilitarisme ;
- 3° Sur la Confédération générale du travail, qui prêchera, au moment de la guerre, la grève générale et la grève du soldat ;
- 4° Sur votre décadence physique et morale ;
- 5° Sur la désorganisation de votre armée et de votre marine ;
- 6° Sur vos instituteurs, pacifistes pour la plupart ;
- 7° Sur la révolte des indigènes de vos colonies, qu'on s'efforcera au besoin de susciter au Soudan, en Indochine, etc., de même qu'on tâchera de susciter des révolutions en Russie, aux Indes, etc.

L'Allemagne compte bien prendre à la Russie ses provinces de la Baltique avec Riga...

Tout cela, vous le voyez, c'est le beau côté de la médaille.

— Il est assez reluisant !

— Mais il y a le revers. On ne le montre pas, en Allemagne. Moi, je vais vous le montrer. En cas de guerre avec la France ou, plus exactement, avec ce qu'on peut appeler votre Triplice, il y a, pour l'Allemagne, tout un ensemble de difficultés et de périls à prévoir. Les voici :

- 1° Le blocus de la mer du Nord par les flottes anglaise et française réunies ;
- 2° L'intervention du Danemark, qui nécessiterait l'observation de ce pays par un corps d'armée ;
- 3° Une double révolte en Pologne prussienne et en Alsace-Lorraine ;
- 4° Une guerre pouvant durer six mois, et, par conséquent, une guerre défensive de votre part sur votre frontière de l'Est ;
- 5° L'entrée en jeu d'une armée anglaise de 120.000 hommes, commandée par le général French ;
- 6° Une attaque de la part d'une armée de 250.000 Russes, à l'est de la Prusse. De ce côté-là, l'Allemagne se contenterait de se tenir sur la défensive, avec trois corps d'armée ;
- 7° La mollesse du concours de l'Italie dans le conflit ;
- 8° Une révolte dans notre colonie de l'Ouest-Africain.

— Vous nous avez dit, tout à l'heure : « Une guerre pouvant durer six mois » ? Pourquoi cela ?

— Parce que, dans ce cas, l'Allemagne serait obligée de demander la paix. Elle le sait. Elle sait que, si la guerre durait plus de six mois, elle serait ruinée, son Trésor vidé, sa population décimée par la misère. Elle n'ignore pas, en effet, que le blocus de ses ports de la mer du Nord lui coûterait plus de quinze milliards, le port de Hambourg seul faisant, chaque année, pour près de vingt milliards d'affaires.

— Et cette paix ? Que lui coûterait-elle ?

— Les pessimistes, les sages peut-être, l'ont évaluée au plus près. Les conditions d'une paix imposée à l'Allemagne vaincue, selon eux, seraient les suivantes :

Reddition de Metz et de la Lorraine à la France. Neutralisation de l'Alsace, sous le gouvernement d'un prince élu par l'Europe.

Reddition du Schleswig-Holstein au Danemark. Indemnité de deux milliards à la France qui acquerrait le Cameroun et le Togoland.

L'Angleterre s'emparerait de l'Est-Africain allemand et du Sud-Ouest-Africain allemand, reprendrait en Europe Heligoland et exigerait six cuirassés et douze croiseurs allemands.

La Russie exigerait de l'Allemagne et de l'Autriche une indemnité de trois milliards et plusieurs rectifications de frontières.

— Et l'Allemagne, avec un tel enjeu, risquerait cette partie ?

— Vous le verrez dans cinq ans.

Rappelons-le : cette conversation date de septembre 1908. Le prophète allemand ne se trompait donc que d'un an. Peut-être aussi s'est-il leurré sur le sort futur de l'Alsace.

AU CONSEIL DE GUERRE

Trois territoriaux
condamnés
pour désertion

Le premier conseil de guerre, sous la présidence du colonel Thiébaud, a jugé cet après-midi un sergent et deux soldats territoriaux accusés de désertion en présence de l'ennemi.

Au cours de leur interrogatoire, les inculpés racontent qu'envoyés en reconnaissance aux environs de Tournai, ils se heurtèrent à des forces allemandes. Après avoir fait le coup de feu, ils se sont repliés, mais n'ont pu retrouver leur section. Ils jugèrent alors qu'elle avait dû être anéantie par le feu de l'ennemi et ils décidèrent de se rendre à Orchies. De là, ils s'en allèrent à Douai, où ils prirent le train pour Paris. Arrivés à la gare du Nord, ils se présentèrent à l'officier de service et lui demandèrent à être incorporés à nouveau.

Le commissaire du gouvernement, dans son réquisitoire, s'étonne que les accusés n'aient pas rencontré avant Paris un officier qui les ait recueillis dans son unité. Il en conclut que les trois hommes se sont tout simplement enfuis.

Le défenseur, M. Colin de Vardière demande au tribunal d'être indulgent. « Leur intention sincère, ajoute-t-il, était de reprendre du service, puisqu'ils s'adressèrent spontanément à l'officier de service de la gare du Nord à Paris. »

Le conseil condamne le sergent à six ans de détention et à la dégradation militaire et les deux soldats à cinq ans de détention et également à la dégradation militaire.

Un inouïsme est condamné à deux ans de prison. Quatre jeunes gens et trois femmes sont accusés d'avoir recelé divers objets pillés dans la journée du 2 août. Trois seulement s'entendent condamner à des peines variant de quinze jours à un mois de prison; encore obtiennent-ils la loi de sursis.

Un individu accusé d'avoir proféré des cris séditieux est gratifié d'un mois de prison; puis un canonnier de deuxième classe, qui reconnaît avoir volé 40 francs à sa sœur et à son beau-frère, est condamné à deux mois de prison avec sursis.

Les Lorrains ont confiance en Paris

NANCY, 9 septembre. — M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, a adressé au président du Conseil le télégramme suivant :

Les populations de Meurthe-et-Moselle, loin d'être émues par le repliement du gouvernement à Bordeaux, y voient un acte de fermeté patriotique qui fortifie leur confiance.

Les Allemands se figuraient qu'en menaçant Paris ils ébranleraient l'âme de la France. Vous leur faites connaître que Paris est une admirable ville dont la ceinture est et sera énergiquement défendue. Mais vous leur faites connaître aussi par ce geste que l'âme même de la France ne peut être atteinte en aucune de nos cités, fût-ce la capitale, parce que cette âme est partout présente, faite de la volonté unanime de la nation et de sa certitude de vaincre.

Au nom des vaillantes populations de ce département, éprouvé mais indomptable, je vous prie d'agréer l'assurance de notre patriotique dévouement.

Un adjudant tué par une sentinelle

Une automobile militaire ramenait, la nuit dernière, à Versailles, le capitaine Charles C..., et l'adjudant-chef Henri Cuveillier, lorsque le chauffeur dépassa, sur la route, un poste qu'il n'avait pas aperçu.

La sentinelle, fidèle à sa consigne, et voyant ses sommations inutiles, fit feu. La balle, éraillant légèrement le chauffeur, traversa de part en part l'adjudant Cuveillier et blessa assez grièvement le capitaine.

Tous deux furent transportés à l'hôpital militaire de Versailles, où l'adjudant succomba hier matin : il était âgé de 36 ans.

Un corps de cavaliers volontaires anglais

(Bles' Roughriders)

Tout sujet anglais, muni de ses papiers, sachant bien monter à cheval et manier un fusil, et désireux d'aider la France dans un moment difficile, est prié instamment de venir s'enrôler au bureau de recrutement du susdit corps, 31, boulevard Pereire, où communication lui sera faite d'une lettre reçue par M. Arthur Bles, du ministère de la Guerre anglais. (War Office).

La guerre illustrée

La collection d'Excelsior constituera le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Nous recevons chaque jour de très nombreuses demandes de tous les numéros parus depuis le 1^{er} août.

Nous informons nos lecteurs que nous avons réservé à leur intention un stock de ces collections et que nous sommes en mesure de fournir ainsi — ceux qui souscrivent de suite un abonnement — fût-il de trois mois — tous les numéros parus depuis le 1^{er} août, date à laquelle commencerait leur abonnement.

L'ensemble de ces numéros formera la documentation illustrée la plus précieuse sur la campagne de 1914.

Morts
au champ d'honneur

Le colonel Louis-Ary Tourret, commandant le 95^e régiment d'infanterie, a été tué en Lorraine à la tête de son régiment.

Le capitaine Du Couëdic, du 95^e régiment d'infanterie, tombé au combat de Sarrebourg, a succombé à ses blessures.

Le capitaine Tête, du 3^e d'infanterie, a été tué en Lorraine.

Le capitaine Emile Fournier, du 38^e régiment d'artillerie, a été frappé mortellement, en Lorraine, le 26 août.

Le lieutenant Charles de Lauanié de Sainte-Croix est décédé à l'hôpital militaire de la rue Oudinot, à Paris, des suites d'une grave blessure reçue devant l'ennemi.

Le lieutenant Eugène Billion, du 22^e bataillon de chasseurs alpins, a été tué à Fraize le 30 août.

On annonce la mort devant l'ennemi des sous-lieutenants Hubert Taillandier du Plaiz, René Gabian, Fonteneau, Frasse, Salgne, Godin.

M. Jean-Thomas de Colligny, sergent au 130^e régiment de ligne, a été tué à Virton d'une balle dans la tête. Le brave sous-officier avait été blessé quelques jours auparavant à Margiennes, mais il n'avait pas voulu s'arrêter. A peine pansé, il était retourné sur la ligne de feu.

Jehan Decorio Saint-Clair, brigadier au 24^e dragons, mort à Dinant, à l'âge de dix-neuf ans, des suites de blessures reçues au combat de l'Orthain. Il était le petit-fils de Mme Péan.

Les aumôniers volontaires

Après avoir annoncé le départ des aumôniers volontaires recrutés sur l'initiative de M. le comte Albert de Mun, la Semaine religieuse de Paris ajoute les détails suivants :

L'appel de M. le comte Albert de Mun a été merveilleusement entendu de l'autorité militaire comme des catholiques et des ecclésiastiques.

L'autorité militaire a non seulement accepté de reconnaître les aumôniers volontaires, mais a facilité leur affectation et leur subsistance.

Les catholiques ont répondu si généreusement que la souscription a atteint en quelques jours le chiffre important de 114.440 fr. 80.

Le clergé, séculier et régulier, a montré un élan touchant et admirable. On assure que, dans certains diocèses, il a fallu modérer l'ardeur des ecclésiastiques qui s'offraient en grand nombre. Les ordres religieux et congrégations ont fourni, eux aussi et très largement, leur contribution : jésuites, dominicains, franciscains, capucins, sulpiciens, lazaristes, oratoriens, pères du Saint-Esprit, pères des missions étrangères, pères de la Miséricorde, oblats de Marie Immaculée, assumptionnistes, rédemptoristes, eudistes, etc.

Un appel aux consommateurs de lait

Le Syndicat général du commerce et de l'industrie adresse à ses adhérents crémiers et laitiers une circulaire dont nous extrayons ces passages :

Paris ne manque pas de lait. A aucun moment, ni les enfants, ni les malades n'ont été privés de cet aliment de première nécessité.

Mais il faut que le consommateur consente, lui aussi, un effort, qu'il sacrifie quelque peu à ses habitudes et qu'il admette, en un mot, qu'à une situation exceptionnelle correspond un régime exceptionnel.

Il suffira que chaque client prenne le soin, la veille, de faire bouillir le lait dont il peut avoir besoin le lendemain, avant l'arrivée quotidienne. Ainsi, quelles que soient les heures d'arrivée, le lait pourra être distribué et les consommateurs satisfaits.

Si cette précaution n'était pas prise, une grande partie du lait destiné à Paris serait irrémédiablement perdue. Les expéditions devraient alors être suspendues et une disette de lait s'ensuivrait.

La Société des Beaux-Arts
n'a plus de sociétaires allemands

On nous communique la note suivante :

Le comité de la Société nationale des Beaux-Arts réuni pour venir en aide à ses exposants malheureux, quelle qu'en soit la nationalité, indigné d'apprendre la destruction de merveilles d'art par l'armée allemande, indigné de la destruction d'œuvres sollicitées par l'Allemagne et confiées par la France pour l'Exposition de Leipzig, a décidé hier soir, à l'unanimité, de rayer de la liste de ses sociétaires et associés les noms des artistes allemands.

Le comité de la Société nationale des Beaux-Arts, qui fonctionne indépendamment de celui de la Fraternité des Artistes, composé d'éléments de sociétés diverses d'artistes, rappelle qu'il se tient entièrement à la disposition de ses sociétaires, désireux de donner ou d'avoir quelques renseignements, le mardi de chaque semaine, de 5 heures précises, au Grand Palais, porte B.

Les habitants des régions évacuées

Le conseil d'administration de l'Union générale des agents des contributions indirectes informe les familles qui ont dû évacuer les départements des régions du Nord et de l'Est qu'elles peuvent s'adresser au secrétariat de l'Association, rue des Blancs-Manteaux, 40, à Paris, pour savoir où se trouvent actuellement les employés des contributions indirectes de ces régions.

M. H. Alvin, employé au gouvernement provincial à Liège (Belgique), est prié de rassurer son oncle habitant Paris.

M. Julien Goemé, Paris, demande nouvelles des familles Goemé et Pel, à Liège.

Le Carnet de la Solidarité

LA FRATERNITE DES ARTISTES

Le comité de la Fraternité des artistes s'est réuni aujourd'hui sous la présidence de M. Léon Bonnat. En raison des misères qui frappent les milieux artistiques, de nombreux secours ont dû être distribués. Aussi vient-il faire appel à la générosité des amis des arts pour l'aider à trouver les ressources qui lui sont nécessaires pour continuer son œuvre.

Le siège social de la Fraternité des Artistes est au Grand Palais, Cours la Reine (Porte D).

POUR NOS AMIS BELGES

Les « Amis de la Belgique » ont pu, grâce au patronage éminent de M. Paul Deschanel et de M. Fernand Chapsal, directeur au ministère du Commerce, leurs présidents, grouper un grand nombre de concourers. En moins de huit jours, l'œuvre nouvelle, dont le rôle et le but s'élargiront après la paix, c'est-à-dire après la victoire, a recueilli une somme importante, versée à la légation de Belgique. Des Français, des étrangers ont envoyé, qui de l'argent, qui des vêtements, qui des bons de nourriture et de logement, etc.

Une centaine de réfugiés belges ont été de la sorte assistés, consolés ou guidés. Hélas ! que de misères encore ! Pour diminuer et adoucir celles-ci, la collaboration charitable des cœurs généreux et des bourses heureuses est nécessaire pour les secours immédiats ; la moindre obole sera la bienvenue, 167, rue Montmartre au siège des « Amis de la Belgique ».

Communiqués

La Stéphanoise de Paris, société amicale et philanthropique des originaires de la Loire, fait un pressant appel à tous ses compatriotes fortunés ou aisés, commerçants, rentiers ou industriels habitant Paris et les environs et à toutes les personnes généreuses qui voudraient venir en aide aux chômeurs et aux femmes des mobilisés de cette région.

Les dons en espèces ou nature, ainsi que toute offre d'emploi seront reçus avec reconnaissance au siège social, rue de Rivoli, 69, bureau de tabac, où une permanence est établie tous les jours de 5 à 6 heures du soir.

Nos compatriotes désirant être rapatriés aux conditions spéciales (circulaire officielle du 22 août) doivent en faire la demande par écrit en nous donnant leurs nom, prénoms, profession et adresse et en justifiant de leur origine. Réduction de 75 0/0 sur les prix. Départ par tous les trains réguliers.

Le comité d'organisation du 14^e Concours Lépine a l'honneur de porter à la connaissance du public que cette manifestation nationale, dont l'inauguration devait avoir lieu le 28 août, est ajournée.

Au ministère de la marine

Au ministère de la Marine, les services fonctionnent normalement avec un personnel restreint, aussi bien rue Royale que dans les autres locaux affectés à la Marine, sous la direction de M. Henri Coulon, avocat à la Cour d'appel, et de M. Vivien, ordonnateur secondaire.

NECROLOGIE

M. L.-L. Pognon, administrateur de l'agence Havas, commandeur de la Légion d'honneur, est mort cette nuit, à Paris, à l'âge de soixante-neuf ans. Il a succombé à une affection du foie dont il était atteint depuis de longs mois, mais son agonie aura été sans souffrance et M. Pognon s'est éteint doucement, ayant conservé jusqu'au bout la lucidité de son esprit. Avec lui disparaît non seulement un des collaborateurs les plus anciens de l'agence Havas, mais un des doyens de la presse parisienne.

Peu de carrières furent mieux remplies que celle de notre regretté administrateur. Il avait fait ses premières armes dans le journalisme au Journal de Rouen. Puis M. Edouard Lebey, venant prendre la direction de l'agence Havas, confiait en 1872, au jeune journaliste venu de sa province, le compte rendu des séances de l'Assemblée nationale de Versailles. Le journalisme parlementaire n'existait alors qu'à l'état embryonnaire ; ce fut l'ambition et l'honneur de M. Pognon de discerner parmi les premiers tout le parti que pourrait tirer de ce genre d'informations la presse contemporaine.

Il s'était adonné tout entier à sa nouvelle tâche quand éclata la guerre russo-turque. Chargé par l'agence Havas de suivre les opérations de cette guerre, il s'acquitta avec habileté de sa mission, au cours de laquelle il fut blessé et fait prisonnier.

A son retour, M. Pognon fut placé à la tête du service politique de l'agence Havas. A partir de ce moment, il allait être mêlé de près à tous les événements politiques de ce pays.

Il fut aussi l'ami et le confident de nombreux hommes politiques, de Gambetta, dont il recueillit et publia les discours, de Jules Ferry, de Waldeck-Rousseau, de Spuller, de Ranc. Il avait un jugement très sûr, une grande souplesse d'esprit et une parfaite discrétion.

Il y a quelques années, M. Pognon fut appelé au conseil d'administration de l'agence Havas, où l'appelaient les services rendus et l'expérience qu'il avait du monde de la politique et des journaux. Ses collègues surent, dans ces nouvelles fonctions, apprécier son expérience et son activité.

La presse s'associera tout entière au deuil de l'agence Havas.

On annonce la mort de M. Magnien, sénateur de Saône-et-Loire.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

LES SOLDATS ANGLAIS A PARIS



UN GROUPE D'HIGHLANDERS



UN FANTASSIN ANGLAIS A LA PORTE D'UNE CASERNE DE PARIS

Plusieurs casernes de Paris ont pris en subsistance un important contingent de soldats anglais. Voici, dans un quartier voisin de l'Ecole Militaire, un groupe de highlanders et de fantassins anglais fraternisant avec des soldats français.